

LE STAGE DE TRÉGUNC

INTRODUCTION

A travers le compte rendu enthousiaste que notre ami Jacquet a fait dans le précédent numéro du stage de Buxy vous avez certainement senti l'atmosphère qui y avait régné et qui est la caractéristique unique de nos rencontres.

Cette même atmosphère a fait du stage de Trégunc une réussite sans précédent, et cela à cause des conditions spéciales qui avaient présidé à son organisation. En effet, les stagiaires se retrouvaient après 25 ans à l'un des berceaux de l'Imprimerie à l'École, autour d'un des premiers animateurs, notre ami Daniel.

Daniel nous envoie l'« Introduction » qu'il a écrite pour le journal du stage. Je suis persuadé que nos camarades la liront avec la même émotion que j'ai ressentie en évoquant les temps déjà lointains où, par nos échanges journaliers, Trégunc-Bar-sur-Loup nous jetions les bases d'un mouvement qui a aujourd'hui marqué et orienté la pédagogie française.

Nous laissons la parole à Daniel, que nous saluons à nouveau au nom de tous nos camarades. Nous reparlerons une autre fois des enseignements majeurs des deux stages qui viennent de se tenir.

C. F.

En relisant les comptes rendus des journées « trop courtes !... » où nous avons « travaillé » tout en goûtant la joie « d'être en vacances », je retrouve le cadre grandiose où nous avons vécu : ciel, campagne et mer aux vastes perspectives ; l'air vivifiant que nous respirions à pleins poumons, le soleil triomphant des nuées livides portant l'orage ; je retrouve aussi chez les stagiaires, la gravité de l'œuvre à accomplir, la gaité des consciences sereines, l'amitié des cœurs sensibles qui mêlaient leurs notes et chantaient à l'unisson.

Des camarades repartis « gonflés » et emportant allègrement le sentiment d'avoir fait « une cure morale ».

Oui, une telle expérience rend chacun de nous plus fort et meilleur.

Nous avions dit que ce serait :

Un stage d'initiation : des camarades venus s'informer, chercher leur voie, ont découvert notre mouvement et aussitôt mané nos outils.

Un stage de perfectionnement : nous avons discuté nos expériences ; les camarades sont repartis enrichis et plus convaincus.

Un stage d'encouragement : l'atmosphère de



L'École Buissonnière pendant le Stage
Que va-t-on sortir ? Crevettes ou pieuvre ?

Saint-Philibert, cet « immense courant de sympathie » a « donné confiance à tous et apporté le réconfort du travail en commun ».

« Le stage de St-Philibert a été, du début à la fin, un stage de travail... » selon les principes de notre mouvement pédagogique coopératif.

« On parle moins, on agit... » dit un stagiaire.

Pas de « bras croisés », mais une participation active, intense, persévérante des stagiaires au sein de leurs équipes.

J'ai été frappé par le sérieux des camarades travaillant aux divers ateliers. L'assiduité et la ténacité de ces bons ouvriers ont réalisé un tour de force : le journal est sorti à l'heure fixée. Samedi, au début de l'après-midi, nous l'avions en mains. C'est un bel exemple et nous souhaitons qu'il soit suivi par les stagiaires.

Pour la correspondance et les échanges inter-scolaires, faire partir le journal à la date prévue est très important.

Stage de travail : le milieu a fortement contribué à lui donner ce caractère. Nous étions dans une véritable école avec le matériel, les enfants et nos camarades Le Nivez - Jaffrézie tout cela donnait à nos travaux un accent de vérité frappant.

Nous lui trouvons cette physionomie jusque dans les « visites officielles ». M, le Directeur et Mme la Directrice des E. N. de Quimper, placés à la tête des établissements où sont formés les éducateurs, furent nos seuls hôtes. Et le passage de M. Caruel, non pas en sa qualité d'Inspecteur Primaire mais d'ancien « imprimeur », fut l'occasion d'une discussion fort animée et fort instructive sur « l'enrichissement du Texte Libre ».

Nous avons donc eu raison d'avoir osé. « Nos craintes étaient vaines », écrit l'organisateur du stage, Louis Le Nivez. Avoir confiance, le reste vient ensuite. D'ailleurs, à la C.E.L., l'optimisme n'est-il pas le moteur qui fait des miracles ? Depuis 1925, Freinet nous l'a assez montré par son exemple.

A St-Philibert, on a assisté, avec une grande satisfaction à une éclosion d'abord hésitante, puis accélérée de bonnes volontés de plus en plus nombreuses d'animateurs qui, après quelques journées, de dynamiques devenaient explosifs.

Ce stage a été possible par la présence à Trégunc-St-Philibert de nos amis Le Nivez, bien secondés par Mlle Jaffrézie.

Ils ont mis leur école, leur matériel, leurs réalisations si variées et si riches, leur expérience et leur dévouement au service des stagiaires. Ils ont agi en bons coopérateurs de notre C.E.L.

L'école : salles de classe transformées en dortoirs et salles de travail ; cantine pour les

habités des Auberges ; terrain scolaire pour le village de tentes.

Leur matériel, presses, limographes... a été mis à contribution par tous les stagiaires.

Leurs réalisations : albums, dessins d'enfants, etc...

Leur expérience : les stagiaires ont pu s'en rendre compte lors des démonstrations = classe de F.E., C.E., dessin libre...

Enfin leur dévouement ?... nous l'avons éprouvé tout le long du stage...

Et ce stage a été possible aussi par l'apport des stagiaires eux-mêmes. Cela encore est dans la « ligne C.E.L. »

Des noms sont au bout de ma plume, il y en a dans les comptes-rendus des journées, celui qui « ferait chanter les pierres », les stagiaires les connaissent... Au fur et à mesure que le stage avançait, les animateurs surgissaient, les compétences s'affirmaient, l'élan s'accélérait... et selon un stagiaire «... la chaude sympathie n'a fait que croître entre les stagiaires... »

On comprend la surprise, le regret des stagiaires devant la réalité du dernier jour : « Déjà ! » Le stage était fini... demain il faudrait se séparer...

Ils avaient encore soif !

Une grande éducatrice : la nature

Un stagiaire écrit :

« L'exploration de la côte, le vendredi matin, a contribué, pour une large part, au succès de notre stage. Ça été pour nous tous un délassement agréable... »

En effet, la nature a sur les êtres une influence tellement décisive que les éducateurs ne peuvent pas ne pas en tenir compte.

Les stagiaires l'ont tous ressentie en faisant « L'Ecole Buissonnière » lors de la « Grande Marée ». Il m'a été donné de voir tout le stage égaillé sur la plage et parmi les rochers. Le spectacle de cette classe-exploration était une démonstration éloquente de la valeur des idées qui nous animent. La nature est notre guide, la vie ne peut nous tromper.

Nous étions à l'école de la nature, son enseignement a porté, les acquisitions sont certaines. Le contact du sable, des vagues, des rochers, de l'air marin, le retour aux sensations premières, naturelles et vraie sont fait revenir en nous des sentiments qui nous ont rapprochés, rassemblés en une grande amitié.

Retenons cette « leçon » et répétons-la souvent et toujours avec nos « élèves » pour créer dans nos écoles cette ambiance du stage de Saint-Philibert.

Cette matinée, cette classe-exploration sera pour des stagiaires un point de départ. Ils s'engageront dans la voie qui s'est miraculeusement ouverte à la lumière de cette expérience.

Je ne sais si le pasteur qui officie dans cette vieille chapelle en 1952 réalise cette ambiance propice aux miracles. Il semble que notre stage ait puisé à la fontaine de Saint-Philibert sa vertu miraculeuse... Des camarades en sont sortis convertis, une stagiaire dit « mordue ».

Et puisque nous sommes au chapitre des miracles et que des stagiaires parlent de « cure morale », il me revient à la mémoire des confessions de camarades qui m'avaient avoué avoir connu dans leur carrière un moment de doute, de lassitude, de découragement... qui leur avait fait prendre en grippe leur métier ; alors ils le faisaient sans conviction, sans joie... et un jour, ils ont connu notre mouvement... ce fut alors une véritable résurrection.

Confiance !

Aux camarades inquiets, qui craignent de ne pas arriver dans certaines disciplines aux normes exigées par les programmes et les examens : calcul, grammaire, orthographe... nous disons : qu'ils fassent confiance à l'enfant, qu'ils lui permettent de s'exprimer, qu'ils pratiquent avec lui une collaboration qui fera de leur classe une communauté de travail, qui fera naître un courant sympathique de maître à enfants, et des enfants au maître et aussi des enfants entre eux.

Dans cette ambiance, faite de confiance, les enfants seront prêts à toutes les acquisitions. Avec eux, vous tirerez parti, au maximum, des recettes et autres trucs pour résoudre les « problèmes » parce que vous serez en plein dans la vie.

« Oser être », avoir confiance, prendre conscience de ses possibilités... c'est le mérite de la C.E.L. d'avoir ouvert la voie, d'avoir lancé des milliers d'éducateurs en leur donnant les moyens de s'affirmer.

Pour réussir, les camarades J. et L. Mawet nous donnent leur secret : ...le maître ? Je n'ai pas eu une minute l'idée d'une différence entre ses enfants et lui. Il s'est assis au milieu d'eux, il m'a également posé des questions, a manifesté de l'étonnement vrai à certaines de mes réponses. Et cette curiosité me fait comprendre quelle est la qualité essentielle d'un maître d'éducation nouvelle : garder intacte en soi cette jeunesse d'esprit et de cœur qui vous permet de vivre à l'unisson avec les enfants... »

(Un visite à l'École de Paudure par L. M. Vincent Oarnie, de « Pour l'Ère Nouvelle », novembre 1935).

Un « adieu »

qui n'est qu'un « au revoir ! »

Comment terminer cette introduction au compte-rendu ? En évoquant cette veillée d'adieux.

Un concours exceptionnel de circonstances : le lieu, le moment...

La classe éclairée, comme en 1925, par bougies et lampes à pétrole, la mélancolie d'un départ, un peu de fatigue, enfin le geste si inattendu que Mme Le Nivez accomplissait en votre nom et les paroles de Louis Le Nivez...

1925... 1952... quelque chose de lourd dans la poitrine et de dur dans la gorge...

Louis Le Nivez et vous tous, camarades et amis stagiaires, je vous dois l'une des plus fortes émotions de ma vie d'éducateur. Je vous en remercie.

René DANIEL.

Notre Stage de l'Ouest

Lorsqu'au Congrès de La Rochelle Gouzil nous rappela que le groupe finistérien avait promis d'organiser cette année le stage de l'Ouest, nous étions bien confus : nous n'avions encore rien prévu, rien préparé. Mis au pied du mur, nous avons décidé, à quelques camarades, que la promesse serait tenue. Gouzil était sceptique. Il avait..., il a eu tort de douter.

Pris de court, nous avons écarté Quimper comme siège de stage et retenu Trégunc Saint-Philibert malgré sa situation excentrique et la difficulté d'accès. Nous étions certains que la municipalité amie de l'école nous autoriserait à utiliser locaux et matériel, que les lits de la colonie de vacances seraient mis à notre disposition, que les campeurs trouveraient des terrains pour planter leurs tentes et que le restaurant servirait les repas.

Nous avons pensé que le travail serait plus profitable dans une école de campagne où les stagiaires seraient plus groupés et sentiraient davantage l'influence du milieu local. Nous avons surtout pensé à la joie de notre ami René Daniel appelé à diriger nos travaux dans l'école où, voici 25 ans, il faisait ses premiers essais d'imprimerie et de correspondance interscolaire.

Ce n'est pas sans inquiétude que nous avons vu approcher l'ouverture du stage : les camarades ne seraient-ils pas déçus en arrivant dans une école éloignée de tout centre ? Accepteraient-ils l'inconfort des lits de camp ? Aurions-nous des animateurs pour diriger les ateliers prévus ? La tempête ne s'élèverait-elle pas, balayant les tentes des campeurs ? Ne serions-nous pas trop, tassés dans les salles de réunion et de travail ? Nos craintes étaient vaines. L'atmosphère de camaraderie et de travail a été vite créée et s'est maintenue tout au long du stage ; le ciel a été clément ; les stagiaires ont accepté avec bonne humeur un hébergement sommaire ; les ateliers ont bien fonctionné grâce au concours de camarades sur lesquels nous n'avions pas compté ; le tassement que nous redoutions lors des réunions générales

et des veillées a donné, au contraire, une note plus fraternelle à ce stage.

Et, lorsqu'à la veillée de clôture l'émotion a atteint une telle intensité, nous nous sommes sentis largement payés de nos fatigues et de nos soucis. Que tous les camarades soient remerciés pour l'aide qu'ils nous ont apportée, pour l'atmosphère exaltante qu'ils ont su créer.

L. LE NIVEZ.

VOYAGES DE FIN D'ANNÉE Le CENTRE d'ACCUEIL de SÈTE

Il y a un an, le groupe I.C.E.M. de l'Hérault prenait sur lui l'organisation de voyages à Sète, voyages destinés aux enfants de l'intérieur qui, pour la plupart, n'avaient jamais vu la mer.

Le travail de préparation a consisté :

1° A chercher un établissement susceptible d'héberger nos visiteurs. C'est le camp de vacances des Lutins à la Mer qui, sollicité, a accepté pour la période allant du 1^{er} Juin au 12 Juillet ;

2° A étudier sur place les possibilités de visites, solliciter des autorisations, faire un topo sur Sète ;

3° A diffuser largement notre initiative : par *l'Éducateur*, par les bulletins syndicaux et départementaux.

Très vite nous nous sommes rendu compte du succès que connaîtrait notre initiative. Plus de 150 demandes de renseignements. En fait une soixantaine d'écoles, représentant plus de 2.000 élèves, ont visité Sète. Certaines sont venues de l'Isère, du Puy-de-Dôme, ce qui représente des distances respectables.

Nous ne dirons pas l'enthousiasme qui perce à la lecture des rapports qu'ont bien voulu nous envoyer les responsables de caravanes, après coup.

Bref : une parfaite réussite.

Quels enseignements tirer de cet essai ? C'est que beaucoup de collègues sont souvent freinés, dans l'organisation des voyages de fin d'année, par la question couchage. Dès qu'ils peuvent passer une nuit dehors avec leurs élèves ou leurs jeunes gens, des possibilités accrues s'offrent à eux.

Il importerait que la France se couvre d'un réseau de centres d'hébergement, et ceci, surtout dans les régions à caractère touristique marqué.

Il est certain que dans plus d'un département nos groupes ont un rôle particulièrement utile à jouer du point de vue défense laïque en organisant de tels centres d'hébergement.

Le groupe de l'Hérault est prêt à donner des renseignements complémentaires aux camarades intéressés.

LENTAIGNE,

Balaruc-les-Bains (Hérault).

Le premier projet de réforme de l'ORTHOGRAPHE (1952)

Le premier projet présenté par la Commission de Réforme de l'Orthographe au Conseil Supérieur de l'Instruction Publique lui a été confié pour nouvelle étude avec une année de délai.

Nous croyions que « les usagers » seraient plus pressés et nous avions raison. Nous en donnerons plus loin un premier exemple.

Dans le préambule de M. A. BESLAIS, nous retiendrons ce qui, pour nos lecteurs, apporte du nouveau et précise la tendance du projet :

« ... Nous nous sommes placés strictement sur le plan pratique et pédagogique... »

« ... Nous craignons de déplaire davantage encore à ceux qui souhaitent une orthographe parfaitement simplifiée. Il est de fait qu'un large espace sépare notre pédagogie de leurs conceptions. Les modifications que nous proposons ne résolvent pas, et de très loin, le problème de l'orthographe... »

« ... En fin de compte, que vous apportons-nous ? Quelques réformes peu nombreuses mais de larges effets. Vous les jugerez l'une après l'autre. Ce que nous avons voulu surtout, ce que nous vous demandons de prendre en considération, c'est l'idée même d'une réforme de l'orthographe. Cela nous paraît infiniment plus important que l'étendue des modifications que nous proposons. Détruire la mystique d'une orthographe à jamais immuable et sacrée, faire admettre au moins que d'autres habitudes visuelles peuvent se substituer à nos habitudes présentes, faire admettre une autre orthographe moins compliquée que la nôtre, voilà l'essentiel, et cela — en soi — est peut-être révolutionnaire. Il faut avoir le courage de l'être. »

Dans l'ensemble, les simplifications apportées répondent aux désirs de notre commission. Elles sont même plus nombreuses et plus profondes et nous nous en réjouissons. Certains n'avaient pas examiné sérieusement nos propositions. Ils nous taxaient de révolutionnaires (renommée que nous acceptons de grand cœur). En réalité, ils ont été trop timides. L'examen du projet de la Commission Langevin, du livre de M. Laffite-Houssat, les opinions que certains linguistes nous avaient communiquées, dont nous avons déjà parlé, le travail coopératif qui a suivi, tout cela nous garantissait une étude plus réaliste de la question. L'année qui va venir ne doit pas être un prétexte à recul, mais au contraire une occasion de corriger dans le détail quelques insuffisances, de façon à donner plus de cohésion et de possibilités à un projet concret.

Voici le résumé du projet officiel :

I. — CONSONNES

1° Consonnes doubles :

a) rencontre de la dernière lettre du préfixe et de la première lettre du radical : *maintien*. (facilité d'analyse sémantique du mot).

Ex. : in - nocent
ad - duction
inter - rogation
af - faire
intel - ligence

b) intérieur des mots radicaux : *suppression totale*.

Ex. : La vile de Paris
mais : une fille (il s'agit d'un son diphtongue).

2° Consonnes parasites et consonnes finales muettes :

a) celles qui se retrouvent généralement dans des dérivés : *maintien*.

Ex. : sculter - donter (dompter).

b) les autres : *suppression*.

3° x final, remplacé par s

4° le g

a) dur : sans changement. (On continue même à écrire, fatiguons, nous conjuguons. Pourtant il est aussi facile d'écrire fatiguant que négligeant (voir III - 2).

b) doux : remplacé partout par : j

Ex. : pigeon comme goujon, etc...

5° La question du c est laissée à la compétence du Conseil Supérieur de l'Instruction publique.

II. — LETTRES GRECQUES

1° Rh - th deviennent r, t.

2° Ph devient : f.

3° Ch.

a) ch suivi de a, o, u, ou d'une consonne, devient c.

b) che, chi, grecs : *maintien* (prononciation souvent incertaine).

4° y voyelle, remplacé partout par i.

.. III. — SON AN

1° S'écrivent en ant, comme le participe présent, les adjectifs verbaux en ent et les noms verbaux en ent et ence.

Ex. : différant
différence
confidanciel

2° Les adverbes en Emment s'écrivent ament

IV. — SIGNES

1° L'accent circonflexe marque l'allongement

Ex. : hôtel
zône
hôpital (sans accent)

2° L'accent grave indique que la dernière consonne se prononce :

Ex. : abdomèn
(Remarque cependant que après et procès n'ont pas un s final qui se prononce.)

V. — CONJUGAISON

On y applique les règles sur les consonnes :

Ex. : appelle comme pèle
jête comme achète
manjer
manjons

VI. — DETAILS

Ex. : abbaye : abéie
condamne : condane
groseillier : groseiller
shériff : chérif
bœuf : beuf
œuf : euf
œsophage : ésofage
oignon : ognon
porte-plume : porteplume
(comme portefeuille)

maintien de :

des timbre-poste
des pot-au-feu

des arcs en ciel comme des pommes de terre.

VII. — ACCORDS

Les tolérances sont imposées.

(Le résumé du projet est terminé.)

1° Il faudrait donc que les camarades envoient leurs critiques au plus tôt.

Voici des exemples de modifications possibles :

— remplacer toujours gua, guo par ga, go.

— numéros : ne vaut-il pas mieux insister encore pour que vingt, cent, soient toujours invariables comme mille ?

— reprendre la question du participe passé avec avoir ;

— celle aussi de certains mots « originaux » (femme, etc...) ;

— question du c

2° Notre commission n'a pas réagi quand j'ai parlé des moyens de mobiliser « l'opinion » moins réticente que les professionnels de l'orthographe que nous sommes. J'avais parlé des syndicats, des commerçants. Nous aurions dû être les premiers prêts puisque nous sommes à pied d'œuvre. L'exemple que je vais citer montre qu'avant toute décision officielle, « le public » peut réagir :

La maison Gillet-Lafont, de Charleville, dans sa vitrine de vêtements d'enfants place un tableau noir sur lequel il est écrit : « Pour la Réforme de l'orthographe ». Au-dessous, un garçon trace ces mots « Vive l'Orthographe ! » Au centre d'un autre groupe est placé un écriteau où il est question d'écrire comme on prononce.

Ce qu'elle nous donne de retard, la déformation professionnelle !

R. LALLEMAND.

STAGE PÉDAGOGIQUE INTERNATIONAL DE BERGEN

Il a réuni dans le magnifique chalet de Bergen 19 collègues allemands et 17 collègues français dont Roger et Edith Lallemand et Roger Ueberschlag. Les thèmes de discussion ont été groupés autour de *l'Ecole au service de la compréhension internationale*.

Notre camarade Roger Lallemand a expliqué à nos collègues allemands comment tout naturellement les usagers des Techniques Freinet étaient amenés, par le jeu des correspondances internationales, par la constitution des fichiers de documentation, par les exposés des élèves, à œuvrer en faveur d'un enseignement qui vise à renforcer la solidarité internationale.

Nos collègues allemands, dont deux vont éditer un journal scolaire et une quinzaine entreprendre la correspondance interscolaire, ce qui ne nous semble pas un mince résultat de cette rencontre, nous ont présenté deux instruments de musique du professeur Mitschke d'une extrême simplicité de maniement : une cithare et une viole aux sons très purs et que Roger Lallemand fera entendre au prochain Congrès.

Par ailleurs, la rencontre, qui se prolongea à Sonthofen, nous permit la visite de nombreuses classes. Nous eûmes l'occasion de voir fonctionner le tableau lumineux Perlux qui est appelé à supplanter l'appareil de projection fixe mais dont le prix de revient est encore trop élevé (100.000 francs environ). Un prochain *Educateur* en donnera des détails.

Un autre collègue nous a fait part d'une expérience extrêmement attachante : le dessin décoratif libre qui remplace si avantageusement le dessin décoratif « analytique et progressif » qui fait le tourment des enfants. Notre camarade Gérard Rauh nous fit part de son expérience de premier imprimeur de Bavière.

Enfin les stagiaires eurent l'occasion de faire de multiples excursions : au Chiemsee, à Berchtesgaden, à Munich, au Breitlachklamm, où tout le stage fut bloqué sur un fil de télésiège tombé en panne. L'ascension du Hochfeln dans un brouillard « purée de pois » valut à Roger Lallemand la décoration de meilleur grimpeur du stage.

Les comptes rendus élogieux de la rencontre que publia la presse nous amenèrent la visite de 18 collègues qui furent émerveillés de la vitalité de la pédagogie française dont les camarades de l'Ecole Moderne ont été les modestes mais efficaces ambassadeurs.

Roger UEBERSCHLAG,
69, rue Laurent, Mulhouse.

Le camarade CHABAANE est muté à l'Ecole F.A. de Zriba (Tunisie). Cesser tout envoi à CHÉRAHIL. Se remettre en rapport avec CHABAANE dans son nouveau poste.

NOUVELLES DE L'AUTRE BOUT DU MONDE

D'Australie nous parvient le 1^{er} n° (mai-juin 1952), de « Green Hills », le nouveau journal de Kelk dans son nouveau poste. Il comprend une double page internationale en esperanto et de nombreux textes et dessins d'enfants. Kelk regrette que le journal ne soit pas élaboré selon les techniques Freinet à cause de l'organisation trop rigide de l'enseignement. Cependant, à part quelques textes présentant le village, l'école, peut-être « Le kangourou », tous les sujets semblent bien venir de l'enfant lui-même et ne ressemblent en rien à des « rédactions » : Perdu dans le bois, Une journée bien remplie, La nouvelle bicyclette, etc...

Le journal contient aussi un page des adultes (spécialement des parents). Dans ce n°, la traduction d'un article de Freinet sous le titre : « Votre enfant est-il gaucher ? »

J. BOISSEL.

STAGE DE TREGUNC

A la suite du stage, il a été tiré un superbe album de 30 pages, illustré. Un exemplaire de chaque album est adressé aux participants du stage, mais nous avons fait le tirage d'une cinquantaine d'exemplaires supplémentaires que nous pourrions adresser aux camarades que cela intéresserait au prix courant de 150 francs.

PLANS DE TRAVAIL

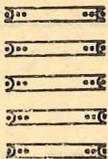
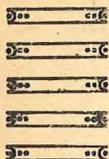
Nos plans annuels de travail sont valables également pour tous les cours. Si certains chapitres ne concernent pas les cours auxquels vous avez affaire, vous n'aurez qu'à les négliger.

Nous disposons à droite de chaque chapitre des colonnes dans lesquelles vous pourrez cocher les études qui auront été faites. D'un coup d'œil sur votre plan annuel, vous pourrez voir ainsi très facilement quels sont les sujets qui ont été étudiés, ceux qui restent à voir. Vous distinguerez immédiatement les trous à combler. Vous pourriez même à cet effet prévoir des indications en marge, en deux couleurs par exemple, l'une pour les études amorcées mais incomplètes, l'autre pour les sujets qui ont été étudiés d'une façon qui vous paraît satisfaisante et définitive.

Dans les numéros qui vont suivre, nous publierons de même des plans de travail de chasse aux mots, de grammaire, de sciences et d'histoire.

Inutile de dire que nous ne considérons pas ces réalisations comme des œuvres parfaites mais comme les premiers outils qui nous seront éminemment utiles mais que nous nous appliquerons ensemble à améliorer encore dans les temps à venir.

Un tirage spécial sera fait de ces plans de travail qui seront en vente à la C.E.L.



RENCONTRE DE VIENNE (14 juillet - 3 août 1952)

Cette année, nous n'avons pas connu le « Congrès d'été » habituel, où les expériences de chacun se trouvaient confrontées. Faut-il le regretter ?

En revanche, certains d'entre nous ont assisté à la rencontre internationale organisée par la Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement (FISE). D'autres sont allés à la rencontre franco-allemande de Bergen. C'est de la première rencontre que je dois rendre compte.

À Vienne, il s'agissait autant de passer d'agréables vacances que de discuter sur le thème prévu : « L'École et le milieu social. Rôle des enseignants attachés à la Démocratie et à la Paix ».

Aussi, le Dr Kraichel, qui dirigeait le stage s'est-il enquis des aspirations des présents : 18 Français et 15 Italiens (les Hongrois et Anglais n'avaient pu venir à cette date).

Les enseignants demandèrent trois soirées de travail au lieu de deux. Le désir de connaître l'Autriche suscita des questions sur le cinéma, l'art, la littérature, la vie sociale et la pédagogie dans ce pays occupé.

Et nos vœux furent comblés, car c'est toujours un responsable compétent qui, après un très bref exposé, répondit à nos multiples questions. À notre demande, nous avons pu aussi visiter l'usine d'appareillage électrique Siemens-Schukert, sous contrôle soviétique.

Nous ne pouvons rendre compte ici que des questions pédagogiques. À ce sujet, le Dr Kraichel nous exposa la situation des enseignants et de l'école en Autriche. De notre côté, nous avons présenté un rapport sur l'« École et le Milieu social ». Puis, de nouveau, le Dr Kraichel nous expliqua comment la question pédagogique se posait en Autriche.

Mais le travail fructueux, comme toujours, se fit lors des discussions et des contacts personnels, après chacun des exposés. Quelques camarades, qui ne considéraient la pédagogie que sous l'angle technique ou sous un angle théorique vaguement humain, se sont rendus compte qu'il s'agissait d'employer des moyens efficaces pour créer chez nos élèves des habitudes bien enracinées de collaboration, de prise de paroles, de discipline collective librement consentie, etc...

Le Dr Kraichel m'a remis, entre autres, une

brochure sur un projet d'éducation et d'enseignement en Autriche dont je rendrai compte également à l'I.C.E.M.

Autre contact personnel très précieux : celui qui eut lieu avec une psychologue viennoise désabusée de la psychologie théorique et de la psychologie de laboratoire et enthousiasmée par ses premiers contacts avec l'œuvre de Pavlov.

Ceux qui ont vécu ces trois semaines inoubliables de Vienne peuvent se vanter de connaître la vie autrichienne autant que c'est possible. Ils n'oublieront jamais l'impulsion éclairée donnée au début par le camarade Stecklain, l'accueil affectueux qui leur fut réservé, l'atmosphère largement humaine et généreuse de la rencontre, et surtout la sollicitude toute paternelle du Dr Kraichel, que nous remercions ici une fois de plus.

ROGER LALLEMAND.

Arbre de Noël. La Coopérative scolaire de Restigné (I.-et-L.) vend à des prix avantageux des jouets en bois découpés : Animaux divers montés sur roues, chariots attelés, pantins, mobilier de poupée, etc... Faites vos commandes avant le 20 novembre. Pour tous renseignements s'adresser à NICOLE, instituteur, Restigné (I.-et-L.).

J. FLAMENT, gérant de « Lou Noste », Bellet (Gde) quitte la commune et ignore si ce journal continuera à paraître. Il continuera à *La Teste de Buch* à appliquer les méthodes Freinet dans la classe de M. Maubourguet dont il prend la succession.

Aux camarades de Saône-et-Loire

Le troisième numéro du Journal des Coopératives de Saône-et-Loire, *La Gerbe Coopérative* va paraître au cours du premier trimestre 52-53.

Mais, pour mener à bien cette entreprise, il nous faut le concours actif et permanent de tous les bons coopérateurs. Et en Saône-et-Loire, comme ailleurs, les camarades de la CEL sont tout naturellement parmi les plus actifs.

Aussi, nous demandons aux membres du Groupe de l'École Moderne, aux lecteurs de *L'Éducateur*, aux camarades du Stage de Buxy, de faire le maximum d'efforts pour collaborer à la rédaction de la *Gerbe Coopérative* en envoyant, dès lecture du présent appel, soit pour la partie « enfants », soit pour la partie « maîtres » : comptes rendus d'activité de vos Coopés (fêtes, voyages, expositions...), photos, textes avec linos ou dessin, compte rendus d'activité pédagogique, d'expériences, projets d'activité, discussion sur une question d'intérêt général à :

GUILLOT, à Allerey (S.-et-L.).